

104

le
studio
radiofrance



L'Histoire du Soldat

ÉRIC RUF de la Comédie-Française, comédien
CONSTANCE LARRIEU comédienne
CHARLOTTE LAGRANGE mise en scène

**MUSICIENS DE L'ORCHESTRE
NATIONAL DE FRANCE**
DAVID MOLARD SORIANO direction

SAMEDI 1^{er} FÉVRIER 2025 - 14H30 / 17H

radiofrance

ÉRIC RUF de la Comédie-Française, Le Diable et narrateur
CONSTANCE LARRIEU Le Soldat et narratrice
CHARLOTTE LAGRANGE mise en scène
AUDE DESIGAUX costumière et accessoiriste

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

LAURENT MANAUD-PALLAS violon
MARIA CHIROKOLIYSKA contrebasse
MARIE BOICHARD basson
JESSICA BESSAC clarinette
ALEXANDRE OLIVERI cornet
JEAN-PHILIPPE NAVREZ trombone
EMMANUEL CURT percussions

DAVID MOLARD SORIANO direction

IGOR STRAVINSKY

L'Histoire du Soldat

Livret de Charles-Ferdinand Ramuz

1. Marche du Soldat
2. Musique de la première scène (petits airs au bord du ruisseau)
3. Musique de la deuxième scène (pastorale)
4. Musique de la troisième scène (petits airs au bord du ruisseau)
5. Marche du Soldat
6. Marche royale
7. Petit concert
8. Trois danses (Tango, Valse, Ragtime)
9. Danse du Diable
10. Petit choral
11. Couplet du Diable
12. Grand choral
13. Marche triomphale du Diable

55 minutes environ

IGOR STRAVINSKY 1882-1971

L'Histoire du Soldat

Écrit et composé de février à septembre 1918. **Créé** le 28 septembre 1918 au Théâtre municipal de Lausanne sous la direction d'Ernest Ansermet. Mise en scène de Georges Pitoëff. Scènes **dansées** par Ludmila Pitoëff. **Décors** de René Auberjonois.

Nomenclature : récitant ; clarinette, basson, trompette, trombone, percussions, violon, contrebasse.

En 1917, Igor Stravinsky, exilé en Suisse depuis l'été 1914, imagine un spectacle pour théâtre ambulant avec acteurs, musiciens et scènes mimées et dansées, à partir d'un conte russe traditionnel recueilli au XIX^e siècle par Vladimir Afanassiev : ce sera *l'Histoire du Soldat*, conçue en étroite collaboration avec Charles-Ferdinand Ramuz. Durant la Grande Guerre, malgré les circonstances difficiles dans lesquelles il se trouve sur le plan matériel, Stravinsky poursuit ainsi l'exploration de la « musique populaire » qu'il avait commencé à entreprendre avec les Ballets russes. Le compositeur, dans la lignée du Groupe des Cinq (Borodine, Cui, Balakirev, Rimski-Korsakov, Moussorgski), s'intéresse de près au folklore et aux chants traditionnels. Mais il se détache peu à peu de l'école russe du XIX^e siècle pour créer un style primitiviste, massif, puissant, illustré par les tableaux « païens » du *Sacre du printemps*.

Cette quête de l'esprit « populaire » se poursuit pendant la guerre par d'autres moyens. Les recherches de Stravinsky aboutissent à la création d'une « musique à l'os », dépouillée de toute enflure orchestrale, où le rythme prédomine. C'est une nouvelle vision de l'art populaire, ancré dans des traditions régionales ou nationales, mais qui atteint à l'universel par le retrait de tout élément ethnique trop caractéristique. Elle s'exprime dans plusieurs œuvres nées pendant la guerre : *Noces*, *Pribaoutki*, *Renard*, *Berceuses du chat*, *Ragtime* ou encore *l'Histoire du Soldat*.

L'Histoire du Soldat revêt ainsi de nombreux traits typiques d'un spectacle « populaire », à commencer par l'instrumentation. Stravinsky utilise la clarinette, le tambourin et le violon, employés par les musiciens ambulants d'Europe orientale, auquel il ajoute un cornet à pistons, l'instrument du cirque et des bals populaires. Des instruments dans le registre grave leur sont associés : un basson, une contrebasse et un trombone, qui apporte

une touche jazzistique à l'œuvre, alors que les premiers *jazz bands* venaient d'arriver en Europe avec les troupes américaines. Les percussions complètent un effectif dont Stravinsky manie les timbres avec une virtuosité confondante.

Les instrumentistes, qui doivent rester bien visibles pendant le spectacle, accompagnent une histoire à l'intrigue aisément compréhensible. Le choix de Stravinsky s'est porté sur le conte « Le Soldat et le Diable » : pactisant avec le diable qui lui apparaît en chemin, un Soldat échange son violon (et son âme) contre un livre magique, qui lui apporte luxe et richesse. Mais ce livre qui bouleverse l'ordre du temps lui ravit son existence passée : personne ne le reconnaît chez lui et le Soldat perd amours et amitiés d'autrefois ; il devient « mort parmi les vivants ». C'est seulement en guérissant la fille du roi qu'il retrouve l'amour d'une femme au nez et à la barbe du diable, lequel lui lance une malédiction : si le Soldat et la princesse traversent les frontières de leur royaume, le diable s'emparera de son âme. Par nostalgie, le Soldat décide un jour de rentrer chez lui. Le diable est vainqueur.

Un Faust villageois

L'intrigue, si elle rappelle le mythe de Faust, est caractéristique des contes recueillis par les érudits tout au long du XIX^e siècle. Mais c'est bien une œuvre littéraire à part entière, et non une simple adaptation, que réalise Ramuz. Muni de la traduction de Stravinsky, il réécrit le récit originel en introduisant des allusions à la vie contemporaine et en usant d'une syntaxe simplifiée, avec des répétitions, des élisions et de nombreux traits évoquant le parler populaire. Le « livret », s'unissant à la musique, présente une succession d'épisodes et de situations traités avec distance, loin de tout épanchement lyrique.

La simplicité de l'*Histoire du Soldat* ne saurait faire oublier combien la partition de Stravinsky, comme le style « parlé » de Ramuz, résulte d'un travail minutieux sur les formes, le rythme, les genres et l'harmonie, dans la continuité de *Pétrouchka* et du *Sacre du printemps* : la pulsation élémentaire, l'ostinato rythmique, le « parler-rythmé » qui bouscule la prosodie, les dissonances âpres, la dissymétrie des périodes, l'alliage inhabituel des timbres, tout est là, dans une sorte d'épure.

L'*Histoire du Soldat* se distingue aussi par un ton grinçant, décalé, ironique, amer ou tout simplement humoristique, qu'on peut percevoir dès la « Marche » ouvrant la pièce. Cette marche militaire dérégulée, avec ses fanfares aux vents sur un rythme régulier à la contrebasse, évoque la lassitude du Soldat (« a beaucoup marché ») et l'impatience du retour. Après cette Marche introductive, la première partie comporte deux autres morceaux : des « Petits airs au bord du ruisseau » et une « Pastorale », qui, malgré leurs titres, n'ont rien à voir avec les visions romantiques de la nature.

Dans les « Petits airs », c'est un violoneux qui, avec des sonorités de doubles cordes et des attaques rugueuses, improvise des airs rudimentaires. Cette utilisation du violon, loin de la virtuosité et du « beau son » des concertos romantiques, est caractéristique de l'*Histoire du Soldat* : c'est le mauvais instrument d'un amateur illettré qui joue pour se délasser. Quant à la « Pastorale », elle fait la part belle au basson et à la clarinette, deux bois associés depuis Beethoven à ce genre musical. Mais ils exécutent ici des mélodies dans un registre aigu qui évoquent une atmosphère mélancolique plutôt que la contemplation sereine de la nature. Dans la deuxième partie de l'*Histoire du Soldat*, le compositeur joue de même avec les conventions du spectacle musical, dans un esprit qui semble annoncer autant le « néo-classicisme » des années 1920 que les œuvres de Kurt Weill ou de Paul Hindemith. Ce sont presque exclusivement des chants et des danses populaires qui sont employés dans les parties musicales. Seul fait exception un « Petit concert », dont l'adjectif indique le caractère modeste : un bref trio (violon, clarinette et cornet) auquel s'ajoutent le basson et la contrebasse, et dans lequel on entend des thèmes déjà utilisés auparavant.

On sent de même une certaine dérision dans la « Marche royale », un paso-doble dont la rythmique irrégulière porte la marque du compositeur : cette danse à la mode, exécutée lors des corridas, caractérise l'entrain du Soldat prêt à lutter pour sauver la princesse. Les « Trois danses », tango, valse et ragtime, accompagnent une scène mimée par la princesse, qui s'éveille au son du violon : ces trois danses connaissent une vogue immense en Europe, et il y a ici une des premières utilisations du « jazz » par un compositeur « professionnel ». Enfin, le choral, genre populaire s'il en est dans les pays germaniques, est introduit de manière ironique

et mordante : le « Petit Choral » accompagne la scène d’amour entre le Soldat et la fille du roi, tandis que le « Grand Choral », imité de Bach, soutient de ses accords des sentences sévères sur la vie, l’amour et le bonheur. Enfin, deux épisodes musicaux sont dévolus au Diable : une danse vraiment endiablée, et une marche triomphale, sardonique et diabolique à souhait, qui se conclut sur des figures rythmiques confiées aux percussions seules.

L’*Histoire du Soldat* continue de toucher par la simplicité de ses situations et de ses effets, fruits d’un art consommé. On trouve ici la seule allusion que Stravinsky ait concédée à l’actualité durant sa carrière, et à une actualité tragique traitée dans un registre très différent de celui des grandes orgues nationalistes. Par rapport aux musiques patriotiques qui ont fleuri en Europe durant la Première Guerre mondiale, l’*Histoire du Soldat* affiche sa singularité excentrique. « Le Soldat » (non pas « un soldat ») ne revêt les traits ni du Poilu, ni de l’Allemand qui se sont entretués lors de la grande boucherie de 14-18. Mais Stravinsky et Ramuz ont évoqué avec force, par le détour du conte, l’un des événements les plus douloureux de l’histoire européenne. Les conséquences de la guerre sont dépeintes en quelques touches profondes et inoubliables : l’impossible retour au foyer, la mort du passé, la transformation du monde par l’argent, la nostalgie du pays natal, la victoire brutale et définitive du diable sur l’humanité.

Christophe Corbier

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Igor Stravinsky, *Chroniques de ma vie*, Denoël, 2000.
- Igor Stravinsky et Robert Craft, *Souvenirs et commentaires*, Gallimard, 1963.
- André Boucourechliev, *Igor Stravinsky*, Fayard, 1982.

LIVRET

PREMIÈRE PARTIE

Musique. Airs de marche.

LE LECTEUR, *pendant la musique.*

Entre Denges et Denezy,

Un Soldat qui rentre chez lui...

Quinze jours de congé qu'il a,

Marche depuis longtemps déjà.

A marché, a beaucoup marché.

S'impatiente d'arriver,

Parce qu'il a beaucoup marché.

Le rideau se lève. La musique continue. Le décor représente les bords d'un ruisseau. Le Soldat entre en scène. Fin de la musique.

LE LECTEUR

Voilà un joli endroit...

Si on se reposait un moment ?

Le Soldat s'arrête au bord du ruisseau.

Mais le fichu métier qu'on a !

Toujours en route, jamais le sou...

Le Soldat s'assied. Il ouvre son sac.

C'est ça ! Mes affaires sens dessus dessous !

Mon Saint-Joseph qui est perdu !

(C'est une médaille en argent doré

Avec saint Joseph, son patron, dessus)

Non, tant mieux !...

Va toujours fouillant,

sort des papiers avec des choses dedans,

des cartouches, sort un miroir,

(tout juste si on peut s'y voir)

mais le portrait, où est-ce qu'il est ?

(un portrait de sa bonne amie

qui lui a donné son portrait)

Il l'a retrouvé, il va plus profond,

il sort de son sac un petit violon.

LE SOLDAT, *accordant le violon.*

On voit que c'est du bon marché :

il faut tout le temps l'accorder...

Le Soldat se met à jouer. Musique. Petits airs au bord du ruisseau.

Entre le Diable. C'est un petit vieux qui tient à la main un filet à papillons. Tout à coup, il tombe en arrêt. La musique continue. Le Diable s'approche du Soldat par derrière.

LE DIABLE

Donnez-moi votre violon.

LE SOLDAT

Non !

LE DIABLE

Vendez-le-moi.

LE SOLDAT

Non !

LE DIABLE,

posant son filet à papillons, et prenant dans la main droite le livre qu'il a sous le bras gauche.

Changez-le-moi contre ce livre.

LE SOLDAT

Je sais pas lire.

LE DIABLE

Vous ne savez pas lire ? ça ne fait rien.

C'est un livre...

on n'a pas besoin de savoir lire pour le lire.

C'est un livre, je vais vous dire,

qui se lit tout seul, il se lit pour vous.

On n'a qu'à l'ouvrir, on sait tout.
C'est un livre... c'est un coffre-fort...
On n'a qu'à l'ouvrir, on tire dehors...
Des titres ! Des Billets ! De l'or !

LE SOLDAT

Faudrait me le montrer d'abord.

LE DIABLE

Je suis parfaitement d'accord.

Il tend le livre au Soldat, qui se met à lire, bougeant les lèvres et suivant les lignes avec le doigt.

LE LECTEUR

A terme, à vue, cours des changes...
Pas moyen d'y rien comprendre.

LE SOLDAT

Je lis, c'est vrai, mais je ne comprends pas.

LE DIABLE

Essayez toujours, ça viendra.

LE SOLDAT

Et puis aussi, monsieur,
si ce livre vaut tant d'argent,
mon violon, à moi, il m'a coûté dix francs.

LE DIABLE

Ce que c'est quand même que l'honnêteté !
Elle va vous récompenser
en vous faisant faire une bonne affaire.
L'occasion n'est pas ordinaire.
Dites que oui, profitez-en !

LE SOLDAT

Oh ! bien, si vous y tenez tant !

Il donne le violon au Diable et se met à lire dans le livre.

LE LECTEUR

A terme, à vue, cours des changes,

bourse du samedi 31... Quel jour est-ce qu'on est ? on est un mercredi, le mercredi 28... C'est un livre qui est en avance. C'est un livre qui dit les choses avant le temps, drôle ça !...

LE DIABLE, *brusquement,*

après avoir inutilement essayé de jouer.

Dis donc, tu vas venir chez moi.

LE SOLDAT

Pour quoi faire ?

LE DIABLE, *montrant le violon.*

Tu ne vois pas ? Je n'ai pas encore le coup.

Tu me donnes vite deux ou trois leçons,
et je te ramène à la maison.

LE SOLDAT

Où est-ce que c'est ça, chez vous ?

LE DIABLE

Tout près d'ici, de tes côtés.

LE SOLDAT

C'est que je n'ai que quinze jours,
rien que quinze jours de congé.

LE DIABLE

Ce sera pour toi à peine un détour.

Et puis j'ai ma voiture :

tu seras rendu plus vite qu'à pied.

LE SOLDAT

Et ma fiancée qui m'attend.

LE DIABLE

Puisque tu arriveras à temps...

LE SOLDAT

On sera logé ?

LE DIABLE

Logé, nourri, soigné, rafraîchi, dorloté,
ma voiture pour te ramener,
deux ou trois jours, un tout petit détour,
après quoi riche pour toujours...

LE SOLDAT

Qu'est-ce qu'on aura à manger ?

LE DIABLE

La cuisine est au beurre, et de première qualité.

LE SOLDAT

On aura de quoi boire ?

LE DIABLE

Rien que du vin bouché.

LE SOLDAT

Et on aura de quoi fumer ?

LE DIABLE

Des cigares à bagues en papier doré.
Le rideau se baisse.

LE LECTEUR

Eh bien ! c'est comme vous voudrez.

C'est comme vous voudrez, je vous dis ;
et il a suivi le vieux chez lui,
qui se trouve avoir dit l'exacte vérité,
c'est-à-dire que Joseph a eu à boire et à manger,
et a été soigné comme il n'avait jamais été,
et montra au vieux à jouer,
et le livre lui fut montré.
Deux jours valant bien le détour...
Puis, vint ce matin du troisième jour.
Tout à coup, il vit le vieux qui entrait,
et le vieux lui dit « Es-tu prêt ?
Mais d'abord as-tu bien dormi ? »
Et Joseph qui répond que oui.
« Et est-ce qu'on a tenu ce qu'on t'avait promis ? »
Et Joseph qui répond que oui.
« Alors tu es content ? » « Oh ! oui. »
« Eh bien, dit le vieux, allons-y ! »
Ils montèrent dans la voiture, la voiture partit.
Mais tout à coup Joseph s'accroche des deux mains
au rebord en cuir des coussins ;
« Attention ! tiens-toi ! tiens-toi bien !
c'est que mes chevaux vont bon train » ;
il voudrait se lever, il voudrait sauter, pas moyen ;
la calèche est montée en l'air,
elle prend le ciel en travers ;
« Es-tu content ? es-tu toujours content ? »
elle glisse en l'air au-dessus des champs,
combien de temps ? il n'y a plus de temps...
Musique. Airs de marche, comme au début.
Entre Denges et Denezey,
un Soldat qui rentre chez lui.
Quinze jours de congé qu'il a :
marche depuis longtemps déjà.
A marché, a beaucoup marché,
Se réjouit d'être arrivé,
parce qu'il a beaucoup marché.

Bravo ! ça y est ! on est chez nous;
Bonjour, madame Chapuis !
elle est dans son plantage,
bonjour, comment ça va-t-il ?
elle n'entend pas, mais voilà Louis : Hé ! Louis !
il passe dans le pré sur son char à échelles,
c'est Louis, c'est un vieil ami;
hein, quoi ? qu'est-ce qu'il y a ?
lui non plus qui ne répond pas ?
Hé ! Louis, tu ne me reconnais pas, ou quoi ?
Joseph, Joseph le Soldat,
Joseph, tu te rappelles bien !
(l'autre continue son chemin,
il continue aussi le sien) ;
et voilà la maison d'école,
avec sa cloche et ses engins
Joseph, Joseph, vous vous rappelez bien !
Voilà le four, l'auberge,
et partout des gens, à présent,
des hommes, des femmes, des enfants,
qu'est-ce qu'il y a ? qu'est-ce qu'il y a ?
est-ce qu'ils auraient peur de moi ?
vous vous rappelez bien pourtant,
Joseph Dupraz ! Joseph !...
Une première porte se ferme,
une autre qui s'est fermée, et une, et une encore,
et elles crient, étant rouillées.
Toutes ces portes qu'on entend...
Et lui alors : « Heureusement !... »
c'est qu'il pense à sa mère :
mais, le voyant venir, elle se sauve en criant;
et il pense : « J'ai ma fiancée... »
Mariée ! Deux enfants !
Ah ! brigand ! bougre de brigand !
je sais qui tu es à présent.
Je comprends, j'y ai mis du temps.

Ça n'est pas trois jours, c'est trois ans !...

Ils m'ont pris pour un revenant :

je suis mort parmi les vivants.

Ah ! brigand ! Bougre de brigand ! je l'ai écouté bêtement ; et c'est vrai que j'avais bien faim et que j'étais bien fatigué, ça n'explique pourtant pas pourquoi je l'ai écouté, est-ce qu'on fait attention à ce que les gens qu'on ne connaît pas vous disent ?

On leur répond : « Je ne vous connais pas », au lieu de quoi, je l'ai écouté...

Le rideau se lève. Le décor représente le clocher du village

vu à une certaine distance. On voit le Diable, appuyé sur sa canne, il attend.

J'aurais dû me méfier de lui, au lieu de quoi je l'ai écouté, bêtement je l'ai écouté et je lui ai donné mon violon ; ah !

malheureux que je suis ! et à présent qu'est-ce que je vais faire ? et à présent qu'est-ce que je vais faire ? et à présent qu'est-ce que je vais faire ?...

Musique. Le rideau se baisse. Fin de la musique. Le rideau se lève. Même décor.

Le Diable est toujours là, dans la même position.

LE SOLDAT, *dans la coulisse.*

Ah ! brigand ! bougre de brigand !

Il apparaît, le sabre hors du fourreau, et se jette sur le Diable.

LE DIABLE, *sans bouger.*

Qu'est-ce que tu vas faire, à présent ?

LE SOLDAT, *reculant*

Tout en le menaçant encore.

Ah ! Brigand, attends seulement !...

LE DIABLE

Tâche de parler poliment !

Et puis, tranquille !... Bon... Tu m'entends ?

Qu'est-ce que tu vas faire à présent ?

Le Soldat a baissé la tête. Silence.

LE DIABLE

As-tu déjà tout oublié ? Et ce livre bien relié ?

LE SOLDAT

Il est parmi mes affaires.

LE DIABLE

Alors de quoi te plains-tu ?

Tu as plus que le nécessaire,

puisque tu as le superflu.

Et puis, tu es Soldat, ou quoi ?

Fais voir à ces messieurs et dames (*Criant :*)

Garde à vous !... Bouge plus !... Bon !...

Montrant le sabre.

Cache-moi ça !

Le Soldat remet le sabre au fourreau.

Ôte ton sac, pose-le là !...

Il montre le fond de la scène. Le Soldat obéit.

Bon !... Tu reprends la position...

Garde à vous !... À présent, attention !

Tu vas ôter ton bonnet de police. Mets ça ! Tiens !

Il lui jette une casquette.

Elle te va joliment bien.

Ote ta vareuse, on te trouvera un veston.

Tu reprends la position.

Le Soldat ôte sa vareuse.

Tu reprends la position...

Garde à vous !... C'est pas fini.

Le livre, où est-ce que tu l'as mis ?

Le Soldat montre le sac.

Ah ! oui, tu me l'as déjà dit. Va le chercher.

Le Soldat va à son sac. Le Diable l'observe. Le Soldat fouille dans le sac et en tire plusieurs objets.

Rien que le livre ! Bon, tu l'as ?

A présent, tu reviens vers moi.

Le Soldat vient, le livre à la main.

Mais ne le tiens pas comme ça.

Tu pourrais le perdre, mets-le sous ton bras.

Il met le livre sous le bras du Soldat.

Un livre qui vaut des millions !

Là, sous ton bras. Ça va bien, mon garçon.

Il sort le violon de sa poche.

Ce que j'ai, et ce que tu as ;

chacun son bien, comme tu vois.

Il emmène le Soldat. La scène reste vide un instant. Musique. La même qu'au commencement de la scène. Le rideau se baisse. Fin de la musique.

LE LECTEUR

Il se mit à lire dans le livre,

et le produit de la lecture fut l'argent,

fut beaucoup d'argent,

parce qu'il connaissait l'événement avant le temps.

Il se mit à lire tant qu'il put,

alors il eut tout l'argent qu'il voulut,

et avec cet argent, tout ce qu'il voulait;

ayant été marchand d'abord,

marchand d'objets ;

puis...

puis il n'y eut même plus besoin d'objets,

parce qu'on est entré dans l'esprit,

et on est en dehors du temps,

et j'use des autres comme j'entends,

parce qu'ils sont dans le présent,

et moi, je sais déjà, quand eux croient seulement.

C'est un livre qui se lit tout seul...

c'est un coffre-fort.

On n'a qu'à l'ouvrir, on tire dehors...

Des titres. Des billets. De l'OR.

Et les grandes richesses, alors,

et tout ce que les grandes richesses

sont dans la vie :

femmes, tableaux, chevaux, châteaux,

tables servies...

Tout, j'ai tout, tout ce que je veux;
tout ce qu'ont les autres, et je le leur prends,
et, ce que j'ai, ils ne peuvent pas, eux !
Alors il va, des fois, le soir, se promener.
Ainsi, ce soir; c'est un beau soir de mai.
Un beau soir de mai, il fait bon ;
il ne fait pas trop chaud
comme plus tard dans la saison.
On voit le merle faire pencher la branche,
puis la quittant,
la branche reprend sa place d'avant.
J'ai tout, les gens arrosent les jardins,
« Combien d'arrosoirs ? »
Fins de semaine, samedis soir,
il se sent un peu fatigué,
les petites filles jouent à « capitaine russe, partez »,
J'ai tout, j'ai tout ce qu'ils n'ont pas,
alors comment est-ce qu'il se fait que ces autres choses ne soient pas à moi ?
quand tout l'air sent bon comme ça,
seulement l'odeur n'entre pas ;
tout le monde, et pas moi,
qui est en train de s'amuser ;
des amoureux partout, personne pour m'aimer;
les seules choses qui font besoin,
et tout mon argent ne me sert à rien,
parce qu'elles ne coûtent rien,
elles ne peuvent pas s'acheter;
c'est pas la nourriture qui compte, c'est l'appétit ;
alors, je n'ai rien, ils ont tout ;
je n'ai plus rien, ils m'ont tout pris.
Et, rentrant à présent chez lui :
c'est pas les cordes qui font le son,
parce que toutes les cordes y sont ;
et ce n'est pas la qualité du bois,
j'ai les plus fins, les plus précieux :

mon violon valait dix francs,
mon violon valait bien mieux.
Satan ! Satan ! tu m'as volé,
comment faire pour s'échapper ?
Comment faire ? comment faire ?
est-ce que c'est dans le livre, ça ?
et il l'a ouvert encore une fois,
l'a ouvert, l'a repoussé;
Satan ! Satan ! tu m'as volé !
mais peut-être que le livre sait quand même,
il sait tout, alors (dit-il au livre) réponds :
les autres sont heureux,
comment est-ce qu'ils font ?
les amoureux sont sur le banc, comment faire ? comment faire pour être comme
avant ?
dis donc, parce que tu dois savoir,
comment faire pour *ne rien avoir* ?
On entend la sonnerie du téléphone.
Qu'est-ce qu'il y a ?...
Monsieur, c'est pour ces cinq cent mille francs;
est-ce qu'il faut les verser à votre compte courant ?

LE SOLDAT

Faites comme vous voudrez !
On frappe à la porte.
C'est un télégramme
qui lui apporte des nouvelles de ses bateaux :
toutes les mers à moi ! je suis enfermé.
On m'envie comme jamais homme n'a été envié,
on m'envie, je suis mort, je suis hors de la vie.
Je suis énormément riche,
je suis riche énormément.
Je suis mort parmi les vivants.
*Le rideau se lève ; on voit le Soldat assis
avec le livre à son bureau.*
Le Diable habillé en vieille femme apparaît sur le côté de la scène.

LE DIABLE,
En voilà-t-il pas des façons
pour un pauvre petit violon !...

LE SOLDAT, *levant la tête.*
Va-t'en, je te dis, va-t'en !...
Il se remet à lire.

LE DIABLE
Je vois qu'on y revient pourtant !
On commence par dire non,
puis on se fait une raison...
Le Soldat se redresse brusquement, prend le livre et le jette à terre.

LE DIABLE, *passant la tête par la porte du fond.*
Voix de fausset.
Est-ce qu'il est permis d'entrer ?

LE SOLDAT
Qu'est-ce que vous voulez ?

LE DIABLE
On voudrait vous parler...
S'avançant à petits pas.
Mais permettez !...
Ramassant le livre qu'il tend au Soldat.
Quelque chose, monsieur,
que vous avez laissé tomber.

LE SOLDAT, *prenant le livre.*
Est-ce tout ?

LE DIABLE
Monsieur, on va vous expliquer...
J'ai mon carton sur le palier,
des raretés, monsieur, des curiosités...

LE SOLDAT

Non, merci.

LE DIABLE

Oh ! mon bon monsieur, par pitié...

LE SOLDAT, *sortant sa bourse.*

Alors faisons vite; tenez...

LE DIABLE

Monsieur, on a sa dignité !

Rien qu'on ne l'ait d'abord gagné.

On fait son métier, son petit métier.

Mon carton est sur le palier.

Si j'allais vous le chercher ?...

Il sort brusquement. Le Diable rentre avec le sac du Soldat, qu'il pose à terre.

Regardez, monsieur, regardez !...

De plus en plus vite.

Des bagues, des montres, des colliers ? Non ?

Signe du Soldat.

Des dentelles ? Non ? Dites non sans vous gêner...

C'est vrai, vous n'êtes pas marié...

On fait son métier, son petit métier...

Et une médaille en argent doré ?...

Signe du Soldat. Comme avec étonnement.

Non ? toujours non ?...

Mais j'ai trouvé ! Un beau portrait tout encadré ?...

Le Soldat se tourne vers lui.

Ah ! voilà qui a l'air de vous intéresser.

Est-ce encore non ?... est-ce encore non ?...

Il sort le violon du Soldat.

Et si on vous offrait un petit violon ?

Le Soldat se lève. Le Diable parle par-dessus son épaule tout en se retirant.

LE SOLDAT

Combien ?

Le Soldat se met à le suivre.

Combien ? je vous dis.

Le Soldat se précipite sur lui. Le Diable cache le violon derrière son dos.

LE DIABLE

On s'arrange toujours entre amis.

Tendant le violon.

Je vous permets de l'essayer,
nous conviendrons du prix après.

Le Soldat s'empare du violon. Il essaie de jouer, le violon reste muet. Le Soldat se retourne. Le Diable a disparu. Le Soldat jette de toutes ses forces le violon dans la coulisse. Il revient à son bureau. La musique joue toujours. Il prend le livre, il le déchire en mille morceaux. Le rideau se baisse. Fin de la musique.

DEUXIÈME PARTIE

Musique. Airs de marche comme au début de la première partie.

LE LECTEUR, *pendant la musique.*

Entre Denges et Denezy,
et il s'en va droit devant lui.

Où est-ce qu'il va comme ça ?...

il va depuis longtemps déjà.

Le ruisseau, ensuite le pont,
où est-ce qu'il va ? Le sait-on ?

Fin de la musique.

Il ne le sait pas lui-même,
il ne le sait pas, lui non plus,
et seulement qu'il a fallu,
parce qu'on n'y tenait plus.
Plus rien de toutes les richesses qu'on a eues,
on s'en est débarrassé,
on n'a rien dit à personne,
on s'est sauvé après le livre déchiré;

et on est comme dans le temps,
avec le sac en moins, et les choses dedans.

Reprise de la musique. Airs de marche.

Sur la route de Denezzy,
à cause que c'est le pays,
et puis que non ! ce n'est plus lui.
Et le dos tourné au pays.
Et de nouveau il a été,
a marché, a beaucoup marché...

Fin de la musique.

Un autre pays à présent,
avec un village dedans,
et il pense : « Entrons », et il entre;
et vient une auberge, il y est entré ;
trois décis qu'il a commandés ;
on boira son verre, et après ?
Et il s'est mis à regarder,
regarde à travers les petits carreaux,
par l'intervalle des rideaux,
les rideaux de mousseline blancs
tenus relevés par des embrasses rouges,
les rideaux blancs, les jolis rideaux blancs,
regarde les feuilles qui bougent...
Et puis quoi ? tout à coup,
ce tas de monde autour du four...
Ce tas de monde autour du four,
c'est qu'on a battu le tambour,
et on a battu le tambour
à cause de la fille du roi
(le roi de ce royaume-là),
qui est malade, ne dort pas,
ne mange pas, ne parle pas,
et le roi, il fait dire au son du tambour, comme ça :
qu'il donnera la fille au roi
à celui qui la guérira...
Juste à ce moment entre un homme

qui dit à Joseph : « Salut, toi ! »
(quand même on ne se connaît pas,
mais c'est que moi aussi j'ai été Soldat).
Et c'est pourquoi je t'appelle collègue,
et, quand je t'ai vu entrer,
je me suis dit : allons lui parler.
Il n'a pas l'air tant content,
je me suis dit, alors essayons.
C'est peut-être pour lui une bonne occasion.
Qu'en penses-tu ? La fille du roi,
ça vaut la peine d'essayer,
rien n'empêche qu'elle soit à toi.
Parce que, moi, vois-tu, moi,
je suis déjà marié,
mais toi, tu as ta liberté,
et tu viens, ça ne coûte rien;
tu viens, tu dis : « Je suis Soldat-médecin. »
Médecin, c'est tout ce qu'on veut;
même si tu ne réussis pas, ça vaut le coup...»
Coup de poing du lecteur sur la table.
Pourquoi pas ?
Nouveau coup de poing.
Pourquoi pas, après tout ?
Au revoir, collègue,
et merci du renseignement !
Il se lève dans le même instant.
Il se lève, il sort, il s'en va.
A l'entrée des jardins du roi,
les gardes lui demandent où il va :
Où je vais ? Je vais chez le roi !
Éclate la marche royale. Le Diable paraît devant le rideau. Il est en tenue de soirée. Habit, cravate blanche. Il tient sur son cœur, d'un air avantageux, le violon du Soldat. Il sort en saluant. Fin de la marche royale.
On a fait marcher la musique,
le roi m'a reçu, ça va bien;
il m'a dit : « Vous êtes médecin ? »

j'ai dit : « Oui, Soldat-médecin... »

« C'est qu'il en est déjà venu beaucoup pour rien... »

« Oh ! moi, j'ai dit, j'ai un moyen... »

Alors, a dit le roi, vous verrez ma fille demain... »

Le lecteur a un jeu de cartes ; il le retourne entre ses doigts.

Ça va bien ! je dis : ça va bien !

Le collègue avait raison.

Et, en effet, pourquoi pas moi ?

Une fille qu'on aurait à soi,

depuis le temps qu'on n'en a pas !...

Le rideau se lève.

On voit une salle du palais. Le Soldat est assis avec un jeu de cartes à une petite table toute pareille à celle du lecteur. Une chopine et un verre, comme le lecteur. Il faut qu'il y ait une parfaite symétrie entre le jeu du Soldat et celui du lecteur.

LE SOLDAT

Qu'en dites-vous, les cartes, qu'en dites-vous ?

Sept de cœur, dix de cœur,

rien que du cœur, rien que de l'atout...

Il boit.

Et je dis bien : pourquoi pas moi ?

Une fille qu'on aurait à soi, et rien qu'à soi,

depuis le temps qu'on n'en a pas...

Le Diable se dresse à côté du Soldat avec le violon qu'il tient sur son cœur.

LE DIABLE

Seulement, mon ami, voilà :

on est arrivé avant toi.

Silence. Le Soldat a baissé la tête et ne bouge plus.

LE DIABLE, tournant autour de la table.

Et c'est nous qu'on va la guérir... avec ça...

Montrant le violon.

Une chose qu'on a et que, toi, tu n'as pas,

que tu avais, que tu n'as plus...

Mon pauvre ami, tu es perdu.

Nouveau silence. Le Soldat ne bouge toujours pas.

Sept de cœur, dix de cœur, reine de cœur,

on se disait : c'est le bonheur !

On y croyait quand même, ou bien ?...

Montrant de nouveau le violon.

Mais c'est qu'il y a le moyen,

et c'est moi qui l'ai, le moyen.

LE DIABLE, parallèlement aux répliques écrites ci-contre, à droite, et avec des temps entre chaque phrase qu'il remplit en faisant des jongleries sur son violon.

LE LECTEUR, sourdement.

C'est vrai, ce qu'il dit, il me tient ;

et c'est lui qui l'a, le moyen ;

moi, je n'ai rien, je n'ai plus rien.

LE DIABLE

Moyen unique ! Remède unique !

Musique, musique, musique !

Arrêt brusque. Puis le lecteur s'adresse tout à coup au Soldat.

LE LECTEUR

Hardi ! vas-y quand même !

saute-lui dessus, casse-lui les reins !

LE DIABLE

Il n'y a qu'elle, cher ami...

LE SOLDAT, sans bouger.

C'est pas un homme, je ne lui peux rien.

LE DIABLE

Pour toi, c'est fini...

f... i... fi... n... i... ni...

LE LECTEUR

Que si ! que si !

tu lui peux quelque chose, je te dis;

lui, il te tient encore,

parce que tu as de l'argent à lui.

Le Soldat lève la tête et regarde le lecteur.

Débarrasse-toi de cet argent, tu es sauvé.

Joue aux cartes avec lui; il va te le gagner.

LE SOLDAT, *brusquement.*

Jouez-vous ? on a de l'argent.

LE DIABLE, *s'arrêtant étonné.*

Comment ?

LE SOLDAT

Je vous dis : Voulez-vous jouer ?

LE DIABLE

Cher ami... (*Il prend une chaise.*)

mais très volontiers. (*Il s'assied.*)

LE LECTEUR, *au Soldat.*

Il gagnera, il veut toujours gagner.

Toi, tu vas perdre : il sera perdu.

LE SOLDAT, *sortant de l'argent de ses poches.*

De l'or, des billets, des écus.

LE DIABLE, *déposant le violon sur ses genoux.*

Très bien !

LE SOLDAT

Combien ?

LE DIABLE

Dix centimes le point.

LE SOLDAT

Deux francs le point, pas un sou de moins.

LE DIABLE

Si vous voulez, mais attention !...

Le Soldat bat les cartes. Le Diable coupe.

Plus de livre, plus de violon;

restaient les petits sous, les petits sous s'en vont...

Ils jouent. Le Diable gagne.

Ensuite ce sera la fin... vous n'aurez plus rien,

Ils jouent. Le Diable gagne.

plus rien que la faim. F... a... i... m..., faim !

Ils jouent. Le Diable gagne.

Tu vois ; jamais plus, jamais plus !

Tu iras pieds nus, tu iras tout nu.

LE LECTEUR, au Soldat.

Hardi ! cent sous !

LE SOLDAT

Je dis : cent sous.

LE DIABLE, *déjà assez difficilement.*

Tu... tu es fou !

Ils jouent. Le Diable gagne.

LE LECTEUR, criant.

Cinquante francs !

LE DIABLE, *parlant avec peine, et mettant le violon sous son bras.*

Doucement... monsieur... dou... cement...

Ga . . . gné quand même.

LE LECTEUR, *s'adressant au Soldat.*

Tout ton argent !

LE SOLDAT

Tout mon argent !

Il sort de sa poche tout ce qui lui reste d'argent et le jette sur la table.

LE DIABLE, *se levant lentement.*

As de pique, as... de... pique... et ... toi ?

LE SOLDAT

Reine de cœur !

LE DIABLE

C'est... c'est... encore moi.

Il chancelle

LE LECTEUR

Tu vois, tu vois !

Le Soldat écarte sa chaise, met les mains sur ses cuisses et, penché en avant, considère le Diable qui chancelle de plus en plus.

Tu vois, tu vois, il va tomber !

Attends. À présent, lève-toi.

Donne-lui à boire ! ça le remettra !

Dis-lui : « À votre bonne santé ! »

LE SOLDAT, *s'approchant du Diable avec le verre.*

Tenez ! ça vous remettra.

Le Diable, titubant, fait un geste.

Je vous dis de boire, tenez !

Il le force à boire. Remplissant le verre.

Et je bois à votre santé.

Remplissant de nouveau le verre.

Encore un !

LE DIABLE

Vooooooooo a... bu... sez !...

LE LECTEUR

Attention ! il va tomber.

En effet, le Diable tombe sur la chaise puis le haut de son corps se renverse sur la table.

LE SOLDAT

On est léger ! on est léger !

*Il se penche sur le Diable
et tend la main vers le violon.*

Eh ! eh ! peut-on essayer ?

Mouvement convulsif du Diable.

LE LECTEUR

Il n'en a pas encore assez !

LE SOLDAT, *vidant le verre à plusieurs reprises dans la bouche du Diable.*

Ah ! c'est comme ça.

Eh bien, tiens !... tiens !... tiens !...

Il attend un instant. Le Diable ne bouge plus.

LE LECTEUR

A présent, tu reprends ton bien.

Le Soldat s'empare du violon et se met à jouer. Musique : petit concert. On baisse le rideau.

LE LECTEUR,

pendant le petit concert, en criant :

Mademoiselle, à présent, on peut le dire,
sûrement qu'on va vous guérir.

On va tout de suite aller vers vous,

Parce qu'à présent, on peut tout.

On va venir, on va oser,

parce qu'on s'est retrouvé.

On va venir, on se sent fort;
on a été tiré de la mort, on va vous tirer de la mort.

Fin du petit concert.

La chambre de la princesse. Elle est couchée sur son lit et ne bouge pas.

Le Soldat entre et se met à jouer. La princesse ouvre les yeux et se tourne vers le Soldat. Elle sourit.

DANSES : 1. Tango. 2. Valse. 3. Ragtime. Fin de la musique.

Le Soldat et la Princesse tombent dans les bras l'un de l'autre. Le Diable arrive en marchant à quatre pattes. Il supplie le Soldat de lui donner le violon. Il essaie de le lui arracher, tandis que le Soldat le menace de son archet. Le Soldat a une idée : il se met à jouer du violon. Le Diable est obligé de danser. Il se contorsionne, et essaie de retenir ses jambes avec ses mains. Il finit par être épuisé et tombe à terre. La Princesse et le Soldat sortent le Diable en coulisse, en le tirant par les pieds. Ils reviennent sur la scène et tombent dans les bras l'un de l'autre.

*LE DIABLE, passant brusquement la tête
par la porte du fond :*

*Ça va bien pour le moment,
mais le royaume n'est pas tant grand.*

Le Soldat et la Princesse se tournent vers le Diable, puis reprennent leur attitude.

*Qui les limites franchira
en mon pouvoir retombera !*

Même jeu.

*Ne poussez pas plus loin qu'il est permis,
sans quoi Madame sera forcée de se remettre au lit ;
et, quant au Prince son époux,
qu'il sache qu'à présent ma patience est à bout !...*

Même jeu.

*On le mènera droit en bas
où, tout vivant, il rôtera !*

Musique : choral. On baisse le rideau.

LE LECTEUR

*Il ne faut pas vouloir ajouter à ce qu'on a
ce qu'on avait,*

on ne peut pas être à la fois qui on est
et qui on était
On n'a pas le droit de tout avoir : c'est défendu.
Un bonheur est tout le bonheur ;
deux, c'est comme s'ils n'existaient plus.

Reprise du choral.

« J'ai tout, j'ai tout », pense-t-il.
Mais un jour, elle, elle lui dit :
« Je ne sais rien encore de toi ;
raconte-moi, raconte-moi un peu de toi. »

Reprise du choral.

« C'est que... c'est dans le temps, tout là-bas,
dans le temps que j'étais Soldat ;
tout là-bas chez ma mère dans mon village,
loin, bien loin, et j'ai oublié le chemin. »

Reprise du choral, et fin.

« Si on y allait ? » « C'est défendu. »
« On sera vite revenus,
et personne n'en saura rien ! »
Elle le regarde, elle lui a dit :
« Tu en as bien envie, toi aussi !...
Que si !... Que si !... Que si !...
Oh ! si, je vois bien », a-t-elle dit.
Et il disait : « Venez ici. »
Mais elle : « Pas avant que vous n'ayez dit oui. »
Et alors il a réfléchi, et il se disait :
« Pourquoi pas ?
Peut-être que ma mère me reconnaîtra, cette fois ;
elle viendrait habiter avec nous,
et, comme ça, on aurait tout.
J'aurais tout ce que j'avais avant
et tout ce que j'ai à présent... »

Le Diable, habillé en rouge, passe devant le rideau.

Ils sont partis, ils sont près d'arriver.
On commence à voir le clocher.
Voilà, à présent, la borne frontière.

Elle, elle est restée en arrière.

Le Diable passe de nouveau devant le rideau.

Il l'appelle, il s'est retourné...

Le rideau se lève.

Même décor qu'à la seconde scène :

le clocher du village et la borne frontière.

Le Soldat s'est retourné

et fait des signes à la Princesse.

Il se remet en marche, il arrive à la borne. Le Diable se plante devant lui.

Il a de nouveau le violon, et il se met à jouer.

Musique : marche triomphale du Diable.

Le Soldat baisse la tête. Il se met à suivre le Diable, très lentement, sans révolte.

On entend la Princesse qui l'appelle au loin, dans la coulisse. Le Soldat s'arrête

un instant Le Diable insiste pour qu'il le suive. Le Diable et le Soldat sortent de

scène. La Princesse appelle une dernière fois. Le rideau se baisse. Fin de la

musique.

Charlotte Lagrange, vous mettez en scène l’Histoire du soldat de Stravinsky en adaptant le texte de Ramuz, pour avoir non pas un, mais deux récitants. Pourquoi cette modification ?

J’avais envie que le jeu naisse de la narration, que le récitant se mette à incarner l’histoire qu’il raconte, comme un conteur. Je souhaitais également que le comédien joue avec le public, qu’il aille au milieu des spectateurs. Or, s’il y a trois personnages dans la pièce, elle est pour moi structurée par l’opposition forte entre le diable et le soldat. J’ai donc distribué le texte du récitant entre les deux acteurs qui incarnent respectivement le soldat et le diable, sans changer pour autant le texte original. Et j’essaie de transformer le studio 104 en un théâtre de tréteaux, de faire entrer le public dans le théâtre de Ramuz. Comment ? Le public en aura la surprise.

Vous impliquez aussi les musiciens de l’Orchestre National de France. Comment les associez-vous au dispositif scénique ?

Ils sont au centre de la scène et participent au spectacle. Pendant la partie de cartes, par exemple, le récitant intervenait en s’adressant directement au soldat pour l’encourager à battre le diable, comme par exemple : « Hardi ! Vas-y quand même, saute-lui dessus ». J’ai eu envie que ces paroles soient comme des voix intérieures incarnées par l’orchestre. Ce sont donc les musiciens qui disent ce texte. De même l’orchestre est le refuge du soldat dans sa lutte contre le diable. Je travaille aussi sur l’idée de relais entre l’orchestre et les récitants. Le violon étant au centre de cette histoire, ce sont quelques notes jouées au violon par le soldat qui appelleront la reprise par l’orchestre.

Comme pensez-vous le rapport entre la musique et la scène ?

La musique dirige tout dans le mimodrame : les déplacements, les mouvements, comme la manière d’interpréter le texte. Ce dernier est contaminé par la musique. Le récitant de Stravinsky-Ramuz a des passages scandés, à dire dans un rythme précis. Ces épisodes sont insérés dans la partition. Par exemple pour le refrain « *Entre Denges et Denezy,*
Un soldat qui rentre chez lui... » et pour « *La marche triomphale du diable.* »

Cette *Histoire du soldat* est destinée au jeune public. Comment intégrez-vous cette dimension à la mise en scène ?

L'œuvre pensée par Stravinsky et Ramuz est pour tous les publics. Ce qui fait signe vers l'enfance dans ce texte, pour moi, c'est qu'il raconte le monde à travers le conte. Il n'est ni dans la description, ni dans le discours didactique. Le conte va vers l'onirisme. J'aimerais faire surgir cet onirisme, que paillettes et papillons transforment la scène progressivement pour raconter comment ce qui brille peut nous attirer ; mais aussi, comment l'âme, la musique, l'imaginaire transforment la réalité pour mieux la raconter. Les enfants ont une connexion à l'imaginaire qui parfois s'étiole en grandissant. Ils le comprennent parfois mieux que les adultes. C'est cet imaginaire que je souhaite déployer au plateau.

Quelles résonances voyez-vous, plus précisément, entre *l'Histoire du soldat* et le monde contemporain ?

Stravinsky et Ramuz ont gardé la forme du conte pour raconter la manière dont on peut être tenté de vendre son âme au diable, autrement dit, être attiré par l'argent ou gagné par l'amertume. Le soldat donne le violon, ce qu'il a de plus cher. Il perd ce qui le tient en vie et dont la valeur est inestimable. *L'Histoire du soldat* nous fait signe. Elle narre par l'imaginaire les difficultés du temps présent. Elle raconte les tentations pour se sortir individuellement de la pauvreté. Elle invite à jouer, quelle que soit la situation.

Comment avez-vous choisi les comédiens ?

Je trouvais important que les comédiens aient un lien fort avec la musique pour qu'ils trouvent une grande liberté dans ce texte parfois scandé, parfois glissé dans la musique, et parfois simplement rythmé par l'écho des morceaux. Constance Larrieu est non seulement une comédienne avec qui j'ai beaucoup aimé travailler dans d'autres créations, mais aussi quelqu'un qui mêle souvent la musique à ses propres mises en scène et qui est déjà intervenue auprès de la maîtrise de Radio France. Elle a aussi la particularité de jouer l'instrument central de la pièce, à savoir le violon. Et je trouvais intéressant d'avoir une femme pour conter et incarner ce soldat. C'était donc une évidence, comme pour le choix d'Éric Ruf qui a grandi dans un environnement musical et qui, lui, joue du basson. Je rêvais d'un diable rieur, un diable qui s'amuse d'être un diable, et d'un acteur très généreux. Éric Ruf est le comédien idéal pour cela.

Propos recueillis par Laetitia Le Guay

Comédien, metteur en scène et scénographe, Éric Ruf entre à la Comédie-Française en 1993, et en devient administrateur général en août 2014. Il y mène une politique artistique où se côtoient grands maîtres de la mise en scène et talents émergents et un travail de fond pour la diversité et la parité sur les scènes de l'institution.

Metteur en scène au théâtre comme à l'opéra, il a récemment dirigé *La Bohème* au Théâtre des Champs-Élysées et *Roméo et Juliette* à l'Opéra-Comique et en tournée. Scénographe de ses propres spectacles, il crée régulièrement des décors pour les mises en scène de Denis Podalydès, Clément Hervieu-Léger, Valérie Lesort et Christian Hecq, Julie Deliquet...

En tant qu'acteur, il travaille au théâtre comme à la télévision ou au cinéma où l'on a pu le voir en 2023 dans *Les Trois Mousquetaires : D'Artagnan* et *Milady*, films de Martin Bourboulon.

Prix Gérard-Philipe de la Ville de Paris (1999), il reçoit en tant qu'administrateur général trois Molière du Théâtre public (*Les Damnés*, *La Nuit des rois* ou *Tout ce que vous voulez* et *Le Bourgeois gentilhomme*) et deux Molière jeune public (*La Petite sirène* et *La Reine des neiges*, *l'histoire oubliée*).

Éric Ruf est commandeur dans l'ordre des Arts et Lettres.

Constance Larrieu est metteur en scène, comédienne et musicienne ; elle a été formée à l'ERACM et est titulaire d'un certificat de violon du Conservatoire de musique de Genève. Elle a mis en scène, en France et en République tchèque : *Le Retour d'Ulysse* d'Hervé avec le Palazzetto Bru-Zane au Théâtre Marigny, *Platée* et *Don Giovanni* au Festival de Znojmo avec l'Orchestre baroque tchèque, *La Cenerentola* à l'Opéra de Libérec, *Maison à vendre* de Dalayrac avec les Monts du Reuil, *Pygmalion* et *Les Indes galantes* avec les Paladins à l'Opéra de Reims. En 2021, elle a collaboré à la mise en scène de *Titon* et *l'Aurore* de Mondonville aux côtés de Basil Twist à l'Opéra Comique avec les Arts florissants. Au théâtre, elle a créé de nombreux spectacles avec des ensembles musicaux et *Manque* de Sarah Kane, *Canons* de Patrick Bouvet. Elle a écrit et mis en scène *Un flocon dans ma gorge*, « road-trip » sonore et musical jeune public commandé par le Théâtre de Sartrouville pour le festival Odyssees 2020. Avec Didier Girauldon, elle a co-signé et joué *La Fonction de l'orgasme* d'après Wilhelm Reich, encore actuellement en tournée. Ils collaborent sur plusieurs projets en France et au Canada au sein de la compagnie Jabberwock qu'ils codirigent. Ils y associent des auteurs en compagnonnage afin de défendre les écritures pluridisciplinaires et le théâtre musical. Comédienne, Constance Larrieu a été membre du collectif artistique permanent de la Comédie de Reims de 2009 à 2014. Elle a été sélectionnée par l'Adami pour intégrer la promotion Talents Adami Paroles d'acteurs en 2015, et par la Biennale de Venise pour participer au *workshop* de Christoph Marthaler la même année. Elle a aussi joué sous la direction de Ludovic Lagarde, Guillaume Vincent, Jean-François Sivadier, Sylvain Maurice, Simon Delétang, Charlotte Lagrange, Jean-Philippe Vidal, Émilie Rousset, Mani Soleymanlou, Jonathan Michel, Youri Pogrebitchko, César Vayssié, etc. Elle est titulaire du D.E de professeur d'art dramatique et mène régulièrement des stages de formation théâtrale en direction d'acteurs, de musiciens ou d'amateurs de tous âges. Elle enseigne l'art dramatique au Conservatoire d'Orléans.

Charlotte Lagrange est autrice et metteuse en scène ainsi que dramaturge et enseignante. Elle a été formée à l'école du Théâtre national de Strasbourg après des études de philosophie à la Sorbonne et un Master professionnel mise en scène et dramaturgie à Nanterre. Elle a écrit et mis en scène *L'Âge des poissons*, librement inspiré du roman *Jeunesse sans dieu* d'Ödön von Horvath, *Aux Suivants*, spectacle sur la dette économique mais aussi morale, voire familiale; *Tentative de disparition*, spectacle sur la contamination de la politique dans le couple et *Désirer tant*, spectacle et texte sur le lien entre grande et petites histoires à travers trois générations de femmes. Cette pièce a été lauréate de l'aide à la création Artcena, accessit du prix du Café Beaubourg et sélectionnée par le comité de lecture ALT. Durant ces années, elle a mené de nombreuses créations participatives notamment sur le territoire de Montbéliard avec MA – Scène nationale. Ces créations, les rencontres qu'elle a faites avec des mineurs étrangers et les personnes chargées de l'accueil, ainsi que les entretiens qu'elle a menés sur le territoire l'ont nourri dans l'écriture de *L'Araignée*, pièce éditée chez Théâtre Ouvert Éditions / Collection Tapuscrit. Elle a créé ce monologue à Théâtre Ouvert en hors les murs à la MC93 en mars 2020. Elle a depuis écrit *Les Petits Pouvoirs*, sélectionné par le festival du Jamais Lu – Théâtre Ouvert en octobre 2019, qu'elle créera en 2022. Elle a également écrit dans le cadre des projets Binômes avec un scientifique de la compagnie le sens des mots, la pièce *Drone Control*, et pour le projet européen Between Lands porté par la comédie de Reims, une pièce sur la gentrification intitulée *Une place dépeuplée* qui sera créé radiophoniquement pour Théâtre Ouvert. Elle est également intervenante en faculté d'Art du Spectacle à Strasbourg, et elle travaille régulièrement pour le Temporairement Contemporain, revue du festival d'écritures contemporaines de la Mousson d'été. Comme dramaturge, elle a travaillé auprès de Frédéric Fisbach, Laurent Vacher, David Lescot, Arnaud Meunier, Lukas Hemleb, Jean-Paul Wenzel et Joël Jouanneau.

Laurent Manaud-Pallas violon

Laurent Manaud-Pallas commence son parcours musical à Tarbes puis à Pau. Après un passage au CNR de Boulogne-Billancourt, il entre au CNSMD de Lyon et termine son cursus au CNSMD de Paris où il obtient les diplômes de violon et de musique de chambre. En 1991, dès la fin de ses études, il entre à l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Il se produit au sein de cette formation sur les plus grandes scènes du monde (salle Pleyel à Paris, Carnegie Hall à New York, Philharmonie de Berlin, Century Hall à Tokyo, Royal Albert Hall à Londres, Musikverein de Vienne...). En 2002, il est nommé premier chef d'attaque des seconds violons à l'Orchestre National de France. Il y côtoie les plus grands chefs d'orchestres (Daniele Gatti, Kurt Masur, Seiji Ozawa, Riccardo Muti, Bernard Haitink), et continue à parcourir le monde. Il collabore avec d'autres phalanges musicales orchestrales (Orchestre de la Suisse romande, Orchestre national de Lyon, Orchestre national Bordeaux Aquitaine, Orchestre philharmonique de Monte-Carlo) et des ensembles de musique de chambre (Sirba Octet, Diabolicus, Les Dissonances, Arties, Sortie d'Artistes). Par ailleurs, il se produit en musique de chambre avec ses collègues solistes de l'ONF. Laurent Manaud-Pallas est aussi le violon solo depuis sept saisons de l'Orchestre de Pau Pays de Béarn, ainsi que le violon solo de l'Orchestre Lamoureux depuis septembre 2011.

Maria Chirokoliyska contrebasse

Maria Chirokoliyska commence la guitare à l'âge de quatre ans, puis la contrebasse à neuf, à l'école de musique de sa ville natale, Plovdiv (Bulgarie), où elle étudie parallèlement le piano. En 1995, elle poursuit ses études au Conservatoire supérieur national de Sofia et obtient le Premier prix du Concours international Svetoslav Obretenov. Elle parfait ses études à la Hochschule de Francfort avec Günter Klaus et obtient en 2004 le « Master of Arts ». En 2000, elle est lauréate du Prix spécial du Concours international Johann Matthias Sperger à Woldzegarten (Allemagne),

et, en 2003, elle reçoit le Premier prix et le prix spécial pour la meilleure interprétation d'une pièce contemporaine du Concours international de contrebasse Giovanni Bottesini à Crema (Italie). Membre de l'orchestre de l'Opéra de Francfort (2001), deuxième contrebasse solo de l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo (2001-2008), elle est nommée en 2007 contrebasse supersoliste de l'Orchestre National de France. En parallèle, elle a été contrebasse solo des Dissonances et de l'European Camerata (2008-2016). Maria Chirokoliyska participe à de nombreux festivals de musique de chambre (Prades, L'Emperi, Festival Penderecki...) avec le Quatuor Pražák, le Quatuor Modigliani, le Quintette Moragues... Maria Chirokoliyska est depuis 2017 professeur de contrebasse à l'École normale de musique de Paris.

Marie Boichard basson

Marie commence l'apprentissage du basson auprès de son père au conservatoire de Douai, puis au CNSM de Paris dans la classe de Gilbert Audin, où elle obtient en 2019 son master à l'unanimité.

Dès son plus jeune âge, elle participe à des projets qui l'amènent à découvrir la musique sous toutes ses formes, aussi bien à travers des orchestres de jeunes que des orchestres professionnels en France et plus largement en Europe, ou encore des formations plus intimes et solistes (quintette, trio d'anches, ensemble baroque, récitals).

Continuellement émerveillée par la diversité et la richesse des timbres, Marie étudie le basson baroque avec Giorgio Mandolesi pendant ses années au conservatoire, ainsi que la flûte à bec avec Pascale Imbert, Sébastien Marq et Héroïse Gaillard avant d'obtenir un prix de perfectionnement du CRR de Paris.

Marie obtient en 2016 un 2^e prix au concours international de Muri, puis est lauréate du concours international Aeolus 2018, demi-finaliste de l'ARD en 2019 et gagne le premier prix du concours de l'International Double Reed Society en 2022. Elle intègre l'Orchestre de l'Opéra de Paris en tant que contrebasson solo avant de rejoindre en juin 2021 l'orchestre National de France en tant que basson solo.

Elle partage actuellement sa passion en enseignant le basson au conservatoire du 16^e arrondissement de Paris, en donnant des

masterclasses en France et à l'étranger, et est responsable du pupitre de basson de l'Orchestre français de Jeunes pour l'année 2022.

Jessica Bessac-Caron clarinette

Petite clarinette solo de l'Orchestre National de France depuis 2006, Jessica Bessac a auparavant suivi ses études au CNSMD de Lyon, dans la classe de Jacques Di Donato et Robert Bianciotto. C'est là qu'elle choisit la clarinette en *mi* bémol comme spécialité. Dès cette période, elle enrichit son expérience de musicienne d'orchestre à l'Orchestre national de Lyon, à l'Orchestre de l'Opéra national de Paris ou encore à l'Orchestre de Paris. En 2005, elle remporte la place de petite clarinette solo de l'Orchestre national d'Île-de-France. Elle a joué sous la direction de Seiji Ozawa, Riccardo Muti, Sir Colin Davis, David Zinman, Kurt Masur, Daniele Gatti... et s'est produite dans des salles telles que le Musikverein de Vienne, le Royal Albert Hall de Londres, la Scala de Milan ou le Carnegie Hall de New York. Pendant une décennie, elle a enseigné dans plusieurs conservatoires de la Ville de Paris. Depuis 2018, elle est invitée à intégrer l'Orchestre du Festival de Lucerne.

Alexandre Oliveri cornet

Cornet solo à l'Orchestre National de France, Alexandre Oliveri a commencé la trompette en Alsace au conservatoire de Mulhouse puis de Colmar avant d'entrer au CRR de Paris en 2017. À l'été 2017, il participe au Center for Advanced Musical Studies at Chosen Vale (États-Unis), ce qui lui permet de travailler avec différents trompettistes de renom. En 2018, il part en tournée avec l'Orchestre français des jeunes sous la direction de Fabien Gabel et est depuis régulièrement invité par l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national de Metz... Il remporte un Premier Prix au Concours de L'Isle-sur-la-Sorgue la même année, puis intègre le CNSMD de Paris dans la classe de Clément Garrec et Pierre Gillet puis Alexandre Baty et Stéphane Gourvat. Parallèlement à ses études au CNSMD, il occupe le poste de bugle et cornet de la musique des Gardiens de la paix pendant 2 ans, avant d'intégrer l'Orchestre national d'Île-de-France en novembre 2021

au poste de 2^e trompette. Suite au dernier concours, il intègre l'Orchestre National de France au poste de cornet solo et 3^e trompette depuis décembre 2022.

Jean-Philippe Navrez trombone

Repéré par Buffet-Crampon en 2015, Jean-Philippe Navrez devient artiste Antoine-Courtois et imagine en 2016 le disque « Voie de ténor » à l'effigie de la marque. Ancien élève de Michel Becquet, il est titulaire de plusieurs prix internationaux et se produit en tant que soliste dans différents festivals, en France comme à l'étranger. Trombone super soliste de l'Orchestre National de France et professeur du Conservatoire à rayonnement régional de Douai, il se produit entre autres au sein du Quatuor Quartbone et du Quatuor Caeli. Il est professeur à la French Trombone Academy de Montrésor (Indre-et-Loire) et fondateur du festival Tremplin de Douai.

Emmanuel Curt percussions

La percussion est pour Emmanuel Curt une détonation, une révolution sonore : les percussionnistes sont des aventuriers. Premier Prix de percussion et de musique de chambre au CNSMD de Paris en 1996, successivement membre de l'Orchestre des Concerts Lamoureux et de l'Ensemble orchestral de Paris, puis super soliste de l'Orchestre National de France et du Philharmonia Orchestra de Londres, Emmanuel Curt ne se contente pas de cette voie royale. Il aime aussi goûter à la rue latine, aux musiques « impures », au sein de la fanfare Los Amarillos. Sans oublier les facéties de Z Quartett, les audaces des Dissonances ou encore la Chambre philharmonique. Membre et fondateur des ensembles IBY6-Brass et adONF, il accompagne régulièrement Bertrand Chamayou, Renaud Capuc on, Katia et Marielle Labèque, Jean-Frédéric Neuburger, Emmanuel Pahud, Maurice Bourgue, Thierry Escaich...



AU

PASS 16 — 28 ANS

JEUNE

4 CONCERTS 28€

À UTILISER SEUL OU À PLUSIEURS

Passionné à la fois par le répertoire lyrique et le répertoire symphonique, le chef d'orchestre français David Molard Soriano est apprécié de nombreuses formations et maisons d'opéra. Ces dernières années l'ont vu à la tête de l'Opéra national de Bordeaux (*Madame Butterfly*, ballet *Don Quichotte*), l'Orchestre national de Metz, l'Opéra Orchestre national de Montpellier-Occitanie au Festival Radio France, l'Orchestre de chambre de la Radio roumaine, l'Orchestre national de Russie, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, l'Orchestre de l'Opéra national de Lorraine, l'Orchestre national des Pays de la Loire aux Folles Journées de Nantes, l'Orchestre de l'Opéra de Limoges, l'Orchestre philharmonique du Liban, l'Orchestre de chambre du Luxembourg, l'Orchestre de Saint-Étienne et l'Orchestre national de Bretagne. Depuis 2021, il est invité régulier de l'Orchestre philharmonique de Braşov (Roumanie).

La saison 2023/24 l'a notamment vu faire ses débuts remarquables à Monaco avec toutes les forces artistiques présentes (Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, Opéra & Ballet de Monte-Carlo, Académie Cecilia Bartoli), dans une production triomphante de *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel et de *La Valse* de Balanchine (Ravel : *Valses nobles et sentimentales* & *La Valse*), célébrant le centenaire de Rainier III.

La saison 2024/25 lui permet d'approfondir à nouveau sa relation avec l'Orchestre philharmonique de Braşov et le voit notamment réinvité à l'Orchestre National de France.

Chef assistant de Paavo Järvi entre 2014 et 2018, David Molard Soriano l'a épaulé à l'Orchestre de Paris (jusqu'en 2016) et à l'Estonian Festival Orchestra (festival de Pärnu et BBC Proms). Il a également assisté Fabien Gabel et Gustavo Dudamel aux Rencontres musicales d'Évian.

Par la suite, il devient chef assistant de l'Orchestre National de France pour trois saisons, d'abord aux côtés d'Emmanuel Krivine puis de Cristian Măcelaru. Il a ainsi l'opportunité de diriger la prestigieuse phalange dans de nombreux programmes, enregistrements et concerts, allant du grand répertoire à la création.

À l'été 2022, il fonde et dirige les Rencontres musicales du château d'Ainay-le-Vieil, festival où il rassemble son propre orchestre en résidence.

Depuis trois éditions, les Rencontres invitent des solistes renommés comme Marie-Ange Nguci, Florian Sempey, Manon Galy, Raphaël Sévère, Nathanaël Gouin, Catherine Trottmann, Anaëlle Tourret... Fort du succès des précédentes éditions et de l'extraordinaire écrivain qui les accueille, il prépare actuellement les quatrièmes Rencontres prévues mi-août 2025, où apparaîtra notamment le violoncelliste Victor Julien-Lafferrière.

En 2016, il fonde l'Orchestre des Jeunes d'Île-de-France, phalange de professionnalisation des jeunes musiciens qui s'est distinguée par la qualité et l'exigence de son niveau d'exécution et de ses programmes. Leurs nombreux concerts ont notamment été marqués par la troisième symphonie de Saint-Saëns avec Thomas Ospital donnée en l'église Saint-Eustache à Paris, ou encore par la participation à l'édition française du célèbre Festival Transsibérien avec Jean-Claude Casadesus, Vadim Repin et Nicholas Angelich à Lille (Nouveau Siècle). En 2021, il est demi-finaliste du Concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon. David Molard Soriano a réalisé l'orchestration de la Fugue et de la Toccata du *Tombeau de Couperin* de Maurice Ravel, qui sera interprété le 28 février prochain à la Philharmonie de Paris par l'Orchestre National de France dirigé par Cristian Măcelaru.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU *directeur musical*

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de proximité avec les publics, il est l'acteur d'un Grand Tour qui innerve l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active.

Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige.

Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre, qui fait une large place à la musique française, laquelle reste l'un des piliers de son répertoire. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient le directeur musical en 1977. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020, occupent celui de directeur musical. Le 1^{er} septembre 2020, Cristian Măcelaru prend ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France.

Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs - citons Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Antal Doráti, Eugen Jochum, Igor Markevitch, Lovro von Matačić, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov, et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo-Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Vlado Perlemuter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern.

Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts* de Varèse, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux.

L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il a notamment effectué en novembre et décembre 2022 une tournée dans les plus grandes salles allemandes et autrichiennes. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris. Il propose en outre, depuis quinze ans, un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires, en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université.

Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concerts-fiction. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio.

De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique ; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs). De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes, notamment un coffret de 8 CD qui rassemble des enregistrements radiophoniques inédits au disque et retrace l'histoire de l'orchestre. Plus récemment, l'Orchestre National, sous la baguette de Louis Langrée, a enregistré les deux concertos pour piano de Ravel avec le pianiste Alexandre Tharaud et à l'occasion du centenaire de la mort de Camille Saint-Saëns, une intégrale des symphonies sous la direction de Cristian Măcelaru chez Warner Classics. Enfin un coffret des symphonies de George Enescu sous la direction de Cristian Măcelaru est paru en 2024 pour Deutsche Grammophon. Il a été récompensé par la presse française d'un Diapason d'or de l'année 2024, d'un Choc Classica de l'année 2024 ainsi que du prix ICMA (International Classical Music Awards) pour l'année 2025.

Saison 2024-2025

La musique française reste le cœur du répertoire du National cette saison, qui est celle du 150^{ème} anniversaire de la naissance de Maurice Ravel. À cette occasion se tiennent plusieurs grandes soirées aux mois de février et mars 2025 à la Philharmonie de Paris (le 28 février), à l'Auditorium de Radio France (les 2, 6 et 13 mars) et au Théâtre des Champs-Élysées (le 5 mars), où seront données une grande partie des œuvres orchestrales du compositeur et ses deux concertos.

Un second anniversaire est célébré cette même année 2025 avec le centenaire de la naissance de Pierre Boulez. Une série de deux concerts est prévue en janvier ainsi qu'un programme hommage en février à l'occasion du Festival Présences consacré cette année à la compositrice autrichienne Olga Neuwirth. Tout au long de la saison, Elsa Barraine (pour le concert d'ouverture le 14 septembre), Poulenc (le 17 octobre), Dutilleux (avec *Slava's Fanfare*, qui fut donnée lors de l'inauguration de l'Auditorium de Radio France il y a 10 ans), Messiaen, Debussy, Saint-Saëns ou encore Bizet (dans le cadre d'un gala organisé avec le Palazzetto Bru Zane en juillet) ne sont pas oubliés.

Le grand répertoire germanique est également mis à l'honneur avec le retour de Daniele Gatti à la tête de l'ONF (pour la *Symphonie n°9* de Mahler le 28 mars, un programme Mozart / Haydn / Beethoven le 2 avril et *Un Requiem allemand* en compagnie du Chœur de Radio France le 5 avril), mais également à l'occasion du 200^{ème} anniversaire de la naissance d'Anton Bruckner pour trois programmes donnés en novembre (*Symphonie n°7* le 15, *n°4* le 21 et *Messe n°2* en *ut mineur* le 17).

Au Théâtre des Champs-Élysées, l'Orchestre est dans la fosse pour une production du *Chevalier à la Rose* de Richard Strauss dans la mise en scène de Krzysztof Warlikowski (du 21 mai au 5 juin).

Cette saison marque le grand retour du Maestro Riccardo Muti à la tête du National, avec le *Requiem* de Verdi prévu à la Philharmonie de Paris le 4 octobre en compagnie du Chœur de Radio France et de Marie-Nicole Lemieux, artiste en résidence à Radio France en 2024-2025.

Plusieurs compositrices et compositeurs sont créés par le National au cours de la saison en-dehors du traditionnel festival Présences : Édith Canat de Chizy, Bruno Mantovani, Unsk Chin, Philippe Manoury, Éric Tanguy, le lauréat SuperPhoniques 2024 Frédéric Maurin ; certains d'entre eux continuent la série de nouveaux concertos pour orchestre, commandés sur les saisons à venir par et pour le National.

Ambassadeur de l'excellence musicale française, l'Orchestre National de France se déplace pour une grande tournée en Asie (Corée du Sud et Chine) en mai 2025. Il poursuit son Grand Tour avec douze dates prévues à travers la France (Dijon, Besançon, Compiègne, Arras, Châteauroux, Bourges, Chalon-sur-Saône, Grenoble, Vichy, Arcachon Massy et Tarbes).

On retrouve également les séries « L'œuvre augmentée » avec le directeur musical du National Cristian Măcelaru qui propose un coup de projecteur sur le

Ravel « espagnol », et le projet pédagogique « Viva l'Orchestra ! », qui regroupe des musiciens amateurs encadrés par les musiciens professionnels de l'Orchestre et donne lieu à deux concerts en public les 30 mai et 21 juin 2025 à l'Auditorium sous la direction de la cheffe Lucie Leguay.

Plusieurs concerts donnés cette saison s'inscrivent désormais dans la tradition du National : le Concert du Nouvel An, à tonalité très viennoise cette saison, donné dans la capitale et dans de nombreuses villes de France, et le Concert de Paris, le 14 juillet, sous la Tour Eiffel.

Le National continue d'inviter une pléiade de chefs prestigieux et de solistes hors pair comme Julia Fischer, Eva Ollikainen, Francesco Piemontesi, Sakari Oramo, Kirill Gerstein, Lisette Oropesa, Eve-Maud Hubeaux, Cyrille Dubois, Hanna-Elisabeth Müller, Andrés Orozco-Estrada, Edgar Moreau, Beatrice Rana, Susanna Mälkki, Klaus Florian Vogt, Sarah Aristidou, Jean-Efflam Bavouzet, Thomas Hengelbrock, Matthias Pintscher, Andrew Watts, Adelaïde Ferrière, Cornelius Meister, Alexandre Tharaud, Marie Jacquot, Antoine Tamestit, Michael Volle, Kristiina Poska, Henrik Nanski, Simone Young, Cédric Tiberghien, Maxim Emelyanychev, Sabine Devieille pour n'en citer que quelques-uns.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU directeur musical
JOHANNES NEUBERT délégué général

Violons solos

Luc Héry, Sarah Nemtanu, 1^{er} solo

Premiers violons

Élisabeth Glab, 2^e solo

Bertrand Cervera, Lyodoh Kaneko, 3^e solo

Catherine Bourgeat, Nathalie Chabot,
Marc-Olivier de Nattes, Claudine Garçon,
Xavier Guilloteau, Stéphane Hénoc, Jérôme Marchand, Khoi Nam Nguyen Huu,
Agnès Quennesson, Caroline Ritchot,
David Rivière, Véronique Rougelot,
Nicolas Vaslier

Seconds violons

Florence Binder, Laurent Manaud-Pallas, chefs d'attaque

Nguyen Nguyen Huu, Young Eun Koo, 2^e chef d'attaque

Ghislaine Benabdallah, Gaétan Biron, Hector Burgan,
Laurence del Vescovo, Benjamin Estienne, You-Jung Han,
Claire Hazera-Morand, Mathilde Gheorghiu,
Ji-Hwan Park Song, Anne Porquet, Gaëlle Spieser,
Bertrand Walter, Rieho Yu

Altos

Nicolas Bône, Allan Swieton, 1^{er} solo

Teodor Coman, 2^e solo

Corentin Bordelot, Cyril Bouffysse, 3^e solo

Julien Barbe, Emmanuel Blanc, Adeliya Chamrina, Louise Desjardins, Christine Jaboulay, Élodie Laurent,
Ingrid Lormand, Noémie Prouille-Guézéneq, Paul Radais

Violoncelles

Raphaël Perraud, Aurélienne Brauner, 1^{er} solo

Alexandre Giordan, 2^e solo

Florent Carrière, Oana Unc, 3^e solo

Carlos Dourthé, Emmanuel Petit, Marlène Rivière, Emma Savouret, Laure Vavasseur, Pierre Vavasseur

Contrebasses

Maria Chirokolyiska, 1^{er} solo

Jean-Edmond Bacquet, 2^e solo

Grégoire Blin, Thomas Garoche, 3^e solo

Jean-Olivier Bacquet, Tom Laffolay, Stéphane Logerot,
Venancio Rodrigues, Françoise Verhaeghe

Flûtes

Silvia Careddu, Joséphine Poncelin de Raucourt, 1^{er} solo
Michel Moraguès, 2^e solo

Patrice Kirchoff, Édouard Sabo (piccolo solo)

Hautbois

Thomas Hutchinson, Mathilde Lebert, 1^{er} solo

Nancy Andelfinger, Laurent Decker (cor anglais solo),
Alexandre Worms

Clarinettes

Carlos Ferreira, Patrick Messina, 1^{er} solo

Christelle Pochet, Jessica Bessac (petite clarinette solo),
Renaud Guy-Rousseau (clarinette basse solo)

Bassons

Marie Boichard, Philippe Hanon, 1^{er} solo

Frédéric Durand, Élisabeth Kissel,
Lomic Lamoureux (contrebasson solo)

Cors

Hervé Joulain, 1^{er} solo

François Christin, Antoine Morisot, Jean Pincemin,
Jean-Paul Quennesson, Jocelyn Willem

Trompettes

Rémi Joussemet, Andrei Kavalinski, 1^{er} solo

Dominique Brunet, Grégoire Méa,
Alexandre Oliveri (cornet solo)

Trombones

Jean-Philippe Navrez, 1^{er} solo

Julien Dugers, 2^e solo

Olivier Devaure, Sébastien Larrère

Tuba

Bernard Neuranter

Timbales

François Desforges, 1^{er} solo

Percussions

Emmanuel Curt, 1^{er} solo

Florent Jodelet, Gilles Rancitelli

Harpe

Émilie Gastaud, 1^{er} solo

Piano/célesta

Franz Michel

Administratrice

Solène Grégoire-Marzin

**Responsable de la coordination artistique
et de la production**

Constance Clara Guibert

Chargée de production et diffusion

Céline Meyer

Régisseuse principale

Nathalie Mahé

**Régisseuse principale adjointe
et responsable des tournées**

Valérie Robert

Chargée de production régie

Léna Valtat en remplacement de Victoria Lefèvre

Régisseurs

Nicolas Jehlé, François-Pierre Kuess

Responsable de relations média

François Arveiller

**Musicien attaché aux programmes
éducatifs et culturels**

Marc-Olivier de Nattes

Responsable de projets éducatifs et culturels

Juliette Salles

Assistant auprès du directeur musical

Thibault Denisty

**Déléguée à la production musicale
et à la planification**

Catherine Nicolle

**Responsable de la planification
des moyens logistiques de production musicale**

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau

Sarah-Jane Jegou, Kostas Klybas, Amadéo Kotlarski

**Responsable de la bibliothèque
des orchestres**

Noémie Larrieu

Adjointe

Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Marine Duverlie, Pablo Rodrigo Casado, Aria Guillotte,

Maria-Ines Revollo, Julia Rota



La Reine des neiges

Hans Christian Andersen

CONCERT-FICTION FRANCE CULTURE

VENDREDI 14 & SAMEDI 15 MARS 2025

STUDIO 104 DE RADIO FRANCE

LAURE EGOROFF réalisation
PIERRE SENGES texte original
MATHIEU LAMBOLEY musique originale

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE
LUCIE LEGUAY direction

Coproduction France Culture et Direction de la Musique et de la Création



Orchestre
philharmonique
radiofrance
MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL



E. P. 1910



Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécène d'Honneur
Covéa Finance

Mécènes Bienfaiteurs
Fondation BNP Paribas
Orange

Mécène Ambassadeur
Fondation Orange

Le Cercle des Amis

Mécène Ami
Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

DÉLÉGUÉE À L'ÉDUCATION ET AU DÉVELOPPEMENT CULTUREL **AUDREY OUAKI**

RESPONSABLE ARTISTIQUE DES PROGRAMMES ÉDUCATIFS ET CULTURELS POUR

L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE **MARC-OLIVIER DE NATTES**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME / MAQUETTISTE **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org



A
U

 **radiofrance**

CONCERTS
MAISON
DE LA RADIO
ET DE LA MUSIQUE

FESTIVAL

PRÉSENCES
2025

DU 4 AU 9 FÉVRIER

OLGA
NEUWIRTH

UN PORTRAIT

FESTIVAL DE CRÉATION MUSICALE DE RADIO FRANCE – 35^e ÉDITION



MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

